

2000-2014: l'évolution du paysage religieux en Suisse

Depuis le dernier recensement de la population en 2000, le paysage religieux suisse a considérablement évolué. Les chiffres de 2014 mettent en évidence deux phénomènes en particulier: l'augmentation importante du nombre de personnes se déclarant sans appartenance religieuse et le recul du nombre de fidèles des grandes Églises historiques (catholique romaine et protestantes).

Les personnes sans appartenance religieuse en forte augmentation

En 1970, à peine plus d'une personne sur cent se déclarait sans appartenance religieuse en Suisse. En 2000, c'était le cas d'un peu plus d'une personne sur 10. En 2014, le pourcentage de personnes sans appartenance religieuse est désormais de 23%, soit plus d'une personne sur cinq! De fait, le groupe des «sans appartenance» est désormais le troisième plus important en Suisse, après les catholiques et les protestants. Leur augmentation est particulièrement spectaculaire dans les cantons catholiques: ainsi Fribourg passe de 6 à 15,6% entre 2000 et 2014, et le Valais de 4 à 12,4%. Mais la progression continue également dans les cantons où leur nombre était déjà élevé en 2000. Quatorze ans plus tard, ces personnes sont plus nombreuses que les protestants dans le canton de Vaud et constituent même le premier groupe d'appartenance dans les cantons de Genève (37,2%) et de Neuchâtel (41,8%).

Les «sans religion» (23% de la population) sont désormais le troisième groupe le plus important en Suisse, après les catholiques et les protestants.

L'*Enquête sur la langue, la religion et la culture* 2014 effectuée par l'Office fédéral de la statistique (OFS)¹ dresse un portrait assez précis de celles et ceux qui ne se reconnaissent officiellement dans aucune confession. Il s'agit d'une population plutôt jeune – plus d'un tiers est âgée de 15 à 34 ans, issue pour plus d'un tiers de la migration de première génération (principalement des Allemands, mais aussi des Français), et composée d'une légère majorité d'hommes (54%).

La foi n'a pas pour autant disparu

Cependant, absence d'appartenance ne signifie pas forcément absence de croyance. En témoigne *l'Enquête sur la langue, la religion et la culture* qui montre que, parmi les personnes sans confession, seul un tiers se disent athées. Un autre tiers croient en une sorte de puissance supérieure, un quart sont agnostiques et un dixième croient tout de même à l'existence d'un Dieu unique. Et si l'on se penche sur les croyances des Suisses toutes confessions confondues, on constate que près d'une personne sur deux croit en un Dieu unique, et un peu moins d'un quart en une sorte de puissance supérieure.

¹ Réalisée pour la première fois en 2014, l'*Enquête sur la langue, la religion et la culture* a été effectuée de mars à décembre 2014. Un sondage a été fait auprès de 16'487 résidents permanents âgés de 15 ans ou plus et vivant en ménage privé. L'enquête sera renouvelée tous les cinq ans.

Un huitième des Suisses seulement se déclarent athée.

En 2014, la foi se vit de manière très diversifiée également au sein des confessions établies. Ainsi, si respectivement 90 et 92% des musulmans et des membres des communautés évangéliques² croient en l'existence d'un Dieu unique, catholiques et protestants sont plus divisés: un peu plus de la moitié des catholiques seulement affirme croire en un seul Dieu, de même qu'un peu moins de la moitié des protestants (les autres croient en une sorte de puissance supérieure ou se disent agnostiques, voire athées).

En 2014, 41% de la population ne s'est rendue qu'entre une et cinq fois durant l'année dans un lieu de culte pour suivre un service religieux.

À signaler par ailleurs que, pour bon nombre de Suisses et de Suisse, il est également tout à fait possible de ne pas se reconnaître dans une institution religieuse, tout en y demeurant attaché du point de vue culturel. De nombreuses personnes se déclarent ainsi «de culture protestante», par exemple, sans pour autant participer à la vie de l'une ou l'autre paroisse.

Enfin, la vie religieuse et spirituelle actuelle se caractérise par une très grande diversité dans les sources d'inspiration et les pratiques, alors que les lieux de culte traditionnels sont moins fréquentés. Ainsi, en 2014, 41% de la population suisse ne s'est rendue qu'entre une et cinq fois durant l'année dans un lieu de culte pour suivre un service religieux, et il s'agissait, dans l'écrasante majorité des cas, d'aller célébrer un mariage ou un enterrement.

Les Églises protestante et catholique en recul

Au niveau suisse comme dans les cantons, les Églises protestantes et l'Église catholique ont reculé, les protestants connaissant la baisse la plus forte. Ainsi, si un peu plus d'un tiers des Suisses se déclaraient protestants en 2000, ils ne sont désormais plus qu'un quart en 2014; du côté catholique, ils étaient 42% en 2000 contre 37,9% en 2014. Le recul protestant est particulièrement marqué dans les cantons de Neuchâtel et de Vaud, où le pourcentage de personnes se déclarant sans appartenance religieuse est par ailleurs important. L'Église catholique perd aussi des fidèles dans les cantons de tradition catholique comme en Valais et à Fribourg, même si la diminution est moins conséquente.

Parmi la population âgée de 15 ans ou plus, on compte 38% de catholiques et 26% de protestants en 2014.

Un apport migratoire crucial

Le fait que les Églises protestantes perdent davantage de fidèles que les catholiques s'explique majoritairement par le facteur migratoire. En effet, les catholiques comptent 33% de personnes issues de la migration de première génération; leurs rangs ont été renforcés par l'arrivée d'étrangers, Espagnols et Portugais notamment, au cours de ces dernières décennies. Cette arrivée est aussi venue quelque peu freiner le vieillissement de cette communauté: parmi les catholiques, on compte ainsi un quart de personnes entre 15 et 34 ans, contre un autre quart comptant 65 ans ou plus.

Du côté des protestants en revanche, la très nette majorité (86%) fait partie de la population non issue de la migration. Par conséquent, les protestants sont en moyenne plus âgés que les catholiques: moins d'un quart ont entre 15 et 34 ans, contre un tiers de 65 ans ou plus.

² Cette catégorie de l'OFS comprend les Églises évangéliques libres régionales, les communautés évangéliques internationales mais aussi les baptistes et anabaptistes, les méthodistes, salutistes, pentecôtistes et charismatiques, messianiques, adventistes et apostoliques.

Les musulmans: une évolution, pas de révolution

Le nombre de personnes de confession musulmane croît de façon très progressive en Suisse. Au niveau national, ils étaient 3,6% en 2000 contre 5,1% en 2014 (soit un peu moins de 350'000 personnes). En Suisse romande, cette communauté religieuse très diversifiée est davantage présente dans les cantons de tradition protestante. Ainsi, Genève compte 5,9% de musulmans, Vaud 4,9% et Neuchâtel 4,3%. Ils sont un peu moins nombreux dans le cantons catholiques de Fribourg (4%), du Valais (3%) et du Jura (2,3%). À noter que, selon les chiffres de l'OFS pour 2012-2014, un tiers des musulmans sont de nationalité suisse et près des deux tiers restants sont établis et travaillent de longue date dans le pays. Il s'agit donc d'une communauté majoritairement bien établie en Suisse (2,7% seulement sont des personnes admises à titre provisoire ou des requérants d'asile).

Un tiers des musulmans sont de nationalité suisse et près des deux tiers restants sont établis et travaillent de longue date dans le pays.

Après l'arrivée des Turcs (suite notamment au coup d'État de 1981), les communautés musulmanes ont été nourries par la migration des personnes issues des Balkans pendant et après la guerre de Yougoslavie dans les années 90. Aujourd'hui, la majorité des musulmans vivant en Suisse sont originaires du Kosovo, de Turquie et de Macédoine, ainsi que de Bosnie-Herzégovine.

C'est parmi les musulmans que l'on trouve la plus forte proportion de non-pratiquants en Suisse. Ainsi, lors de l'*Enquête sur la langue, la religion et la culture* menée par l'OFS, 46% d'entre eux ont déclaré n'avoir jamais participé à un service religieux collectif au cours des douze derniers mois.

En 2014, près de la moitié des musulmans de Suisse (46%) n'ont jamais participé à un office religieux.

Les minorités religieuses concentrées dans les zones urbaines

Le nombre de personnes de confession juive reste très stable dans le temps. Ils sont près de 16'000 en Suisse, soit 0,2% de la population. En Suisse romande, c'est dans les deux cantons de Genève et de Vaud, où la communauté juive s'est regroupée historiquement autour de synagogues dans les villes, que cette minorité religieuse est la plus présente. Ils sont en revanche quasi inexistants dans les cantons du Jura, du Valais, de Neuchâtel et de Fribourg.

Les bouddhistes et les hindous aussi préfèrent vivre dans des zones urbaines. Ainsi, la majorité des 35'981 bouddhistes vivant en Suisse (0,5% de la population) réside à Genève. Quant aux 34'648 hindous résidant dans notre pays (0,5% de la population aussi), ils sont établis principalement à Berne.

Les juifs (0,2% de la population suisse), les bouddhistes (0,5%) et les hindous (0,5%) résident principalement dans des villes.

Les orthodoxes et orthodoxes orientaux progressent légèrement

Contrairement aux catholiques et aux protestants, les fidèles se rattachant aux Églises orthodoxe et orthodoxes orientales sont en légère augmentation: ils forment 2,2% de la population en 2012-2014, contre 1,8% en 2000. On compte parmi eux 42,8% de Suisses en 2014 contre 22% en l'an 2000: beaucoup d'entre eux ont donc obtenu le passeport à croix blanche ces dernières années. Parmi les personnes étrangères, la communauté des orthodoxes et orthodoxes orientaux compte 21,1% de Serbes et 6,4% de ressortissants de Bosnie-Herzégovine. Les autres sont originaires de Grèce, d'Érythrée, de Russie, de Roumanie, de Macédoine et d'Ukraine.

Des différences entre les sexes et les générations

L'Enquête sur la langue, la religion et la culture de l'OFS a mis en lumière des différences entre les sexes en matière de croyances et de pratiques religieuses en Suisse. Ainsi, 45% des femmes se disent plutôt ou très religieuses, contre 36% des hommes seulement. «La sécularisation et le travail à l'extérieur leur ont enlevé le temps dont ils disposaient pour la religion, contrairement aux femmes qui jusqu'à aujourd'hui, sont plus souvent engagées à temps partiel. Par ailleurs, les religions ritualisent beaucoup des étapes de la vie qu'elles vivent avec plus d'intensité», explique Irene Becci Terrier, professeure assistante à l'Observatoire des religions en Suisse et à l'Université de Lausanne (UNIL). À noter que l'étude de l'OFS montre également un effet d'âge: ainsi, 38% des 75 ans ou plus se disent plutôt religieux, alors que ce n'est le cas que de 23% des 25-39 ans.